

# Realismus – Impressionismus – Symbolismus



Wintersemester 2018/2019  
3. Vorlesung

22.11.2018

# STAATLICHE KUNSTHALLE KARLSRUHE

„Der restauratorische Blick:  
Zeichentechniken französischer  
Meister sehen und verstehen“

Prof. Dr. Irene Brückle (Stuttgart),  
Rebecca Honold (Karlsruhe)

**Vortragsreihe Kunstgeschichte am Donnerstag  
150 Jahre Kunstgeschichte KIT. 1868 – 2018**

Die Vorträge finden im Feuerbachsaal der Staatlichen  
Kunsthalle Karlsruhe statt, der Eintritt ist frei.

**Donnerstag, 22.11., um 19 Uhr**

**Benutzername: KunstVI**  
**Passwort: Naturalismus**

Courbet, der Realist



Piloty, Karl Theodor von, Seni an der Leiche Wallensteins, 1858, München: Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Neue Pinakothek, Öl, Leinwand, 312 x 365 cm.

**Realismus** heißt nicht Abbildung der realen Welt, sondern das Erfassen ihrer Essenz. Er war die Antwort auf den Klassizismus in der Malerei.

Zur gleichen Zeit wie Courbet stellten die ersten Maler im Wald bei Barbizon in der Nähe von Fontainebleau ihre Staffeln im Freien auf und malten, was sie vor sich sahen, weil sie nicht in die Falle des pompösen Stils der damaligen Salon-Malerei verfallen wollten.

Im diesem Geist war für Courbet ein nackter Körper kein mythologisches Ersatz- oder Ausweichthema wie für die Salon-Künstler, etwa William Bouguereau, sondern das, was er schlicht und einfach ist, nämlich ein nackter Körper. Unter anderem durch diese Einstellung erklärt sich Courbets enorme Wirkung auf seine Zeit.

**Courbets »Enterrement à Ornans«/Bestattung in Ornans**



Gustave Courbet: Begräbnis in Omans, 1849,  
Öl auf Leinwand, 3,13 x 6,64 m, Paris, Musée d'Orsay.





Gustave Courbet: Die Steineklopper (1849)



Gustave Courbet: Begräbnis in Omans, 1849,  
Öl auf Leinwand, 3,13 x 6,64 m, Paris, Musée d'Orsay.



Courbet, Gustave, Die Bauern von Flagey bei der Rückkehr vom Markt, 1850, Besancon, Musée des Beaux-Arts et d'Archeologie, Tafelmalerei, 208,5 x 275,5 cm, Öl auf Leinwand.

»In den alten Totentänzen von einst war es der Tod persönlich, der Könige, Päpste, Kaiser, alle Großen der Erde, alle Unterdrücker der armen Welt — ob sie wollten oder nicht — zum Tanzen brachte. Courbet scheint mit seinem Totengräber eine ebenso starke wie bedeutungsvolle Wirkung erzielt zu haben [...] Im Grunde liegt in der kräftigen Gestalt dieses Mannes, dieses Totengräbers, nichts Böses. Er ist sogar der einzige, der in dieser riesigen Versammlung kniet, und doch wirft nur er sich in die Brust, nur er befiehlt. Morgen wird dieser Mann, der in den besten Jahren steht, ruhig in seine Winzerhütte zurückkehren, die er gestern verlassen hat; nur heute fühlt er sich als letzte Instanz aller irdischen Dinge, als Torhüter der anderen Welt. Und trotzdem — muss ich es aussprechen? — werden wir durch die dunkle Beklommenheit, die uns bei seiner Betrachtung überkommt, unwillkürlich an unseren armen Steinklopfer erinnert, dessen psychologisches Gegenstück und Gegengewicht dieser Totengräber in der Vorstellung des Künstlers sein könnte: fast möchte ich sagen, er ist sein Rächer.«

Max Buchon



Gustave Courbet: Begräbnis in Omans, 1849,  
Öl auf Leinwand, 3,13 x 6,64 m, Paris, Musée d'Orsay.

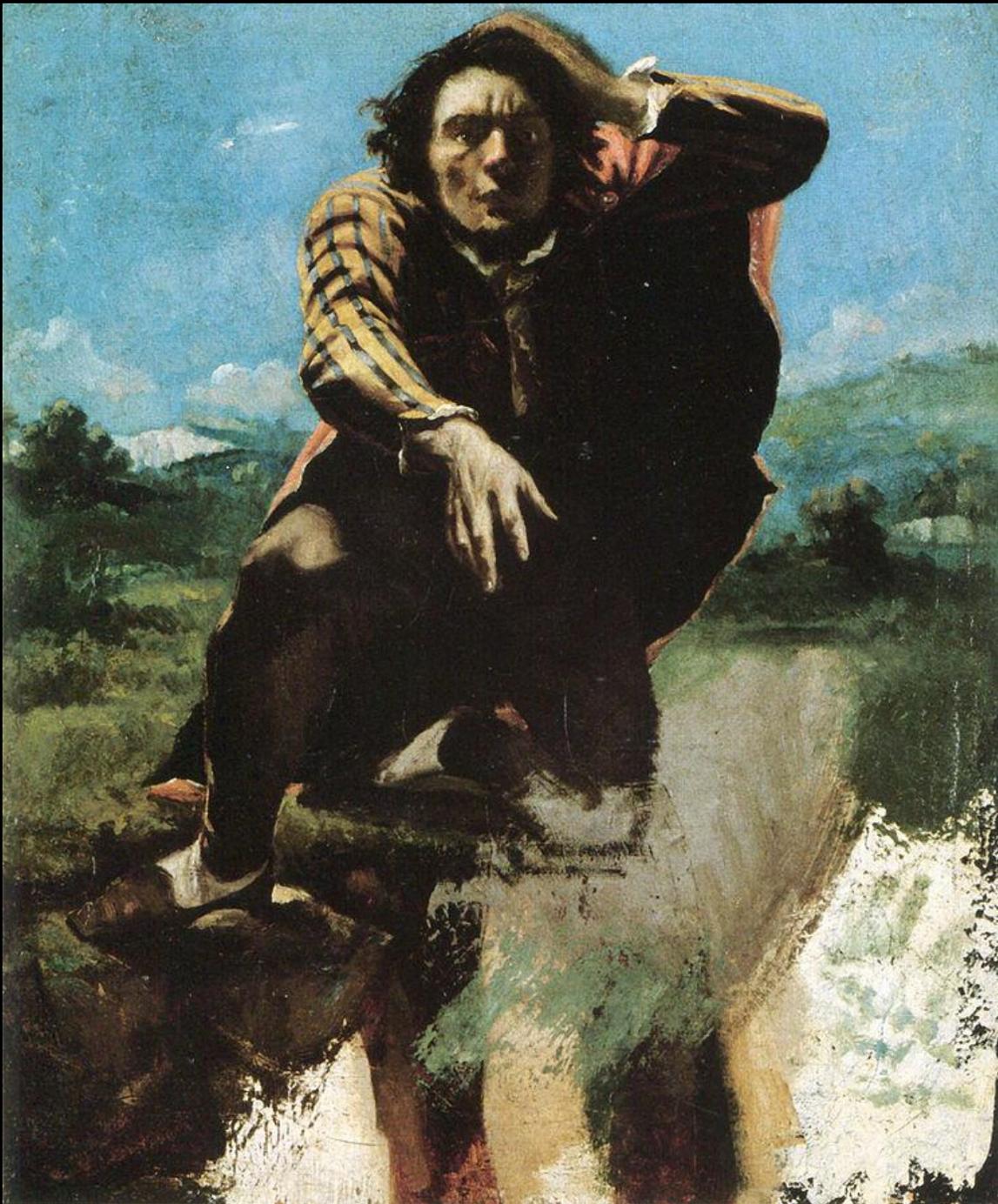


»Das Begräbnis in Omans« ist in Wahrheit das Begräbnis der Romantik gewesen und hat von dieser Richtung der Malerei nur das übriggelassen, was eine Errungenschaft des menschlichen Geistes war, also eine Existenzberechtigung besaß, das heißt die Bilder von Delacroix und Rousseau [...] Die romantische Kunst war, wie die klassizistische Richtung, Kunst um ihrer selbst willen [...] Indem ich das Ideal sowie alles ablehne, was darauf folgt, gelange ich zur vollen Selbstbefriedigung des Individuums bis hin zur Verwirklichung der Demokratie. Der Realismus ist seinem Wesen nach die demokratische Kunst.«

## **Courbet und die christomorphe Verfremdung**



Gustave Courbet - Le Désespéré, 1843,  
Öl auf Leinwand, 45 x 54 cm,  
Privatsammlung.



Gustave Courbet, Fou de peur, vers 1843-1844, Öl auf Papier auf Holz, 61 × 91,4 cm, Oslo : Nasjonalgalleriet.



Gustave Courbet, Selbstbildnis mit schwarzem Hund, 1842, Öl auf Leinwand, 46.3 x 55.5 cm, Paris: Petit Palais.



Gustave Courbet, L'homme blessé, 1840er Jahre, Öl auf Leinwand, 81.5 x 97.5 cm, Paris: Musée d'Orsay.



Gustave Courbet: Begräbnis in Omans, 1849,  
Öl auf Leinwand, 3,13 x 6,64 m, Paris, Musée d'Orsay.

»Le sauveur du monde« / Der Retter der Welt

# EXHUMATION DES CENDRES DE NAPOLEON.



Les cercueils de NAPOLEON ne reposèrent plus sur une terre étrangère, son dernier vœu accompli. S. A. R. le prince de Joinville (1) s'est rendu, d'après l'ordre du Roi, avec sa frégate la Belle-Poule, à l'île Sainte-Hélène, pour y recueillir ces précieux restes. Le 15 octobre 1840, à minuit, l'exhumation a été commencée en présence des commissaires français et anglais, M. de Clabot (3) et le capitaine Alexander R. E. (13). Avec eux sont entrés dans l'enceinte réservée autour du tombeau : M. de Las Cases (12); le général Gourgaud (5); M. Marchand (7), ancien valet-de-chambre de l'Empereur; le maréchal Bertrand (2); M. l'abbé Coqueran (6) et deux enfants de chœur (20); MM. Guyot (10), Charner (11) et Duret (16), capitaines de corvettes; M. Hernoux (8), capitaine de vaisseau; M. Guillard (4), chirurgien-major de la frégate la Belle-Poule; M. Fensaigne Touchard (9); MM. Archanbold (15) et Saint-Denis (14), anciens serviteurs de l'Empereur, et plusieurs officiers anglais (17, 18, 19). Le caveau ayant été ouvert, on a procédé à l'ouverture du cercueil. Après que la saoulure fut comptée et le couvercle enlevé avec précaution, le corps de Napoléon fut mis à découvert et reconnu aussitôt, tant il était bien conservé, tant sa tête avait de vérité dans son expression.

Quelques choses de blanc qui semblaient détachées de la garniture couvraient, comme d'une

gaze légère, tout ce que renfermait le cercueil. Le crâne et le front en étaient surtout enduits; on en voyait peu sur le bas de la figure, sur les mains, sur les orteils. Le corps de l'Empereur avait une position saine; c'était celle qu'on lui avait donnée en le plaçant dans le cercueil; les membres supérieurs étaient allongés, l'avant-bras et la main gauche appuyant sur la cuisse correspondante. Les membres inférieurs légèrement fléchis. La tête, un peu élevée, reposait sur un coussin; le crâne volumineux, le front haut et large, se présentaient couverts de téguments jaunâtres, durs et très-adhérens. Les paupières, complètement fermées, adhéraient aux parties sous-jacentes; quelques cils se voyaient encore à leur bord libre. Les os propres du nez et les téguments qui les couvrent étaient bien conservés. Les joues étaient gonflées; les téguments de cette partie de la face se faisaient remarquer par leur toucher doux, souple et leur couleur blanche; ceux du menton étaient légèrement bleuâtres; ils empruntaient cette teinte à la barbe qui semblait avoir poussé après la mort. Quant au menton lui-même, il n'offrait point d'altération et conservait encore ce type propre à la figure de Napoléon. Les lèvres étaient coriaces; trois dents incisives extrêmement blanches se voyaient sous la lèvre supérieure. Les ongles ne laissaient rien à désirer; mille part la plus légère altération. Les doigts portaient les ongles longs et

très-blancs. Les jambes étaient renfermées dans les bottes, mais, par suite de la rupture des fils, les quatre derniers orteils dépassaient de chaque côté. Les membres paraissaient avoir conservé leurs formes sous les vêtements qui les couvraient; le bras gauche était dur et avait diminué de volume. Quant aux vêtements, ils se présentaient avec leurs couleurs: ainsi on reconnaissait parfaitement l'uniforme des chasseurs à cheval de la vieille garde au vert foncé de l'habit, au rouge vif des parements; le grand cordon de la Légion d'honneur se dessinait sur le gilet, et la collette blanche cachée en partie par le petit chapeau qui reposait sur les cuisses. Les épaulettes, la plaque et les deux décorations attachées sur la poitrine, n'avaient plus leur brillant; elles étaient noircies; la couronne d'or de la croix d'officier de la Légion d'honneur seule avait conservé son éclat. Des vases d'argent apparaissaient entre les jambes; un d'eux, surmonté d'une aigle, s'élevait entre les genoux.

Le salin oné a été remis à sa place après l'avoir essuyé de créosote; les caisses en bois ont été fermées hermétiquement, et les caisses en métal soudées avec le plus grand soin. Les restes de Napoléon sont aujourd'hui dans six cercueils: 1° un cercueil en fer-blanc; 2° un cercueil en bois d'acajou; 3° un cercueil en plomb; 4° un second cercueil

en plomb, séparé du premier par de la sciure et des coins de bois; 5° un cercueil en

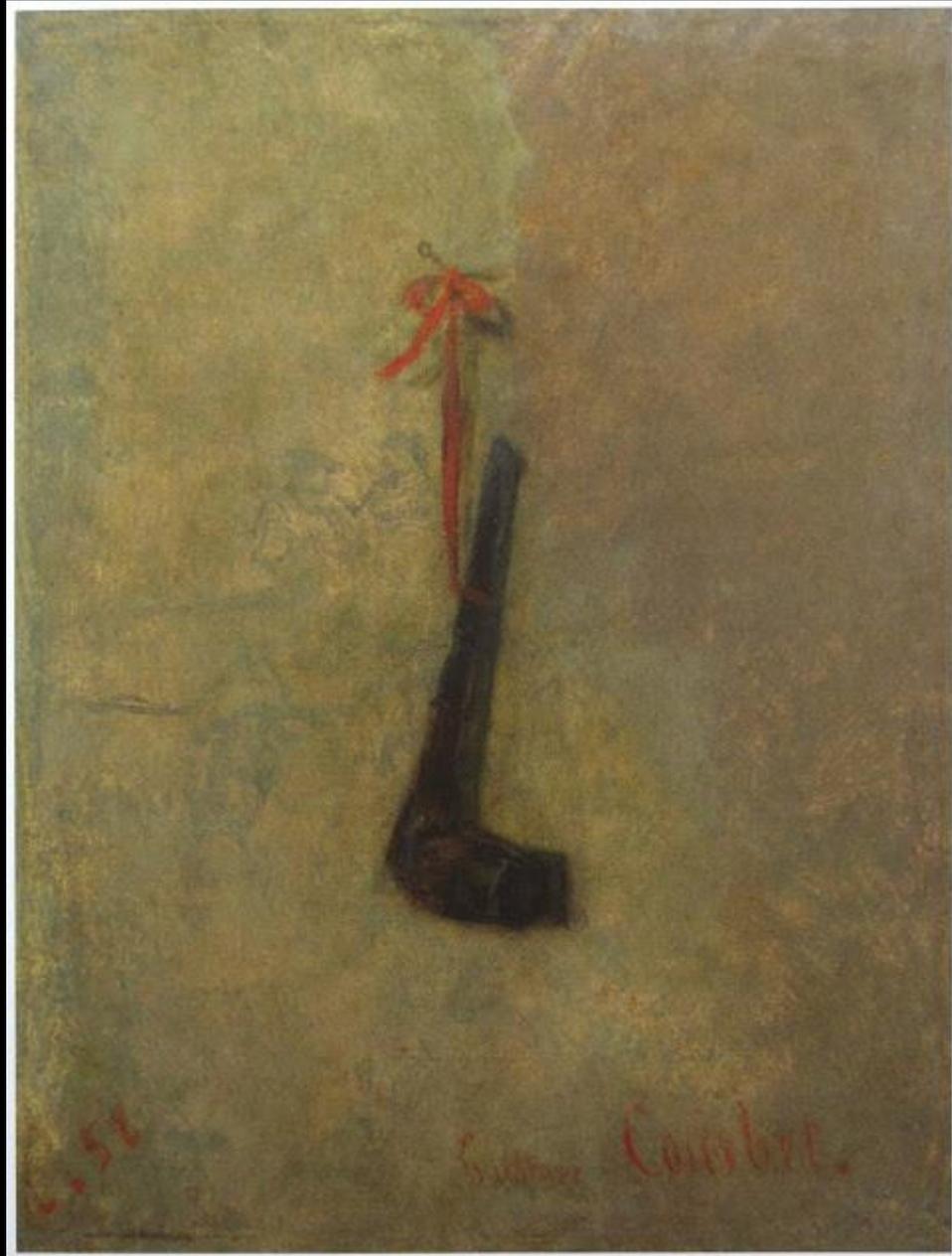
bois d'ébène; 6° un cercueil en bois de chêne, qui protège le cercueil en ébène. Le cercueil a été placé ensuite sur un char funéraire, recouvert d'un manteau impérial; les coins du drap mortuaire portés par MM. le comte Bertrand, le baron Gourgaud, le baron de Las Cases et M. Marchand. M. Roban-Chabot conduisait le deuil, ayant à ses côtés MM. les capitaines Guyot et Charner. Marchaient ensuite les autorités civiles, militaires et maritimes de l'île, ainsi que les principaux habitants en grand deuil.

Pendant toute la marche, les forts ont tiré le canon de minute en minute. Parvenu à James-Town, le char a défilé lentement entre deux haies de soldats de la garnison. A cinq heures et demie le cortège est arrivé à l'extrémité du quai. Là, S. A. R. le prince de Joinville, accompagné de son aide de camp, et entouré des états-majors des trois bâtiments de guerre français, la Belle-Poule, la Favorite et l'Oreste, a reçu de S. E. le gouverneur le cercueil impérial, qui a été embarqué dans une chaloupe disposée à l'avance pour cette cérémonie, et conduit solennellement à bord de la Belle-Poule, par le prince, avec tous les honneurs dus aux souverains; et là, le vœu de l'Empereur mourant commençait à s'accomplir: ses cendres reposaient sous le pavillon national.

Fabrique de PELLEUIN, Imprimeur-Libraire, à EPINAL.



Gustave Courbet: Begräbnis in Omans, 1849,  
Öl auf Leinwand, 3,13 x 6,64 m, Paris, Musée d'Orsay.



Gustave Courbet,  
Autoportrait sous forme  
d'une pipe 1858.



Jean Désiré Gustave Courbet, *Die Begegnung (Bonjour, Monsieur Courbet)*, 1854, Öl auf Leinwand, 132 x 150,5 cm, Montpellier, Musée Fabre.



Alexander Cabanel, Porträt Alfred Bruyas, 1846, Öl auf Leinwand, 73,98 x 63,18 cm, Montpellier: Musée Fabre



Auguste-Barthélemy Glaize, *Portrait d'Alfred Bruyas*, 1849, 144 x 114 cm, Montpellier, Musée Fabre.





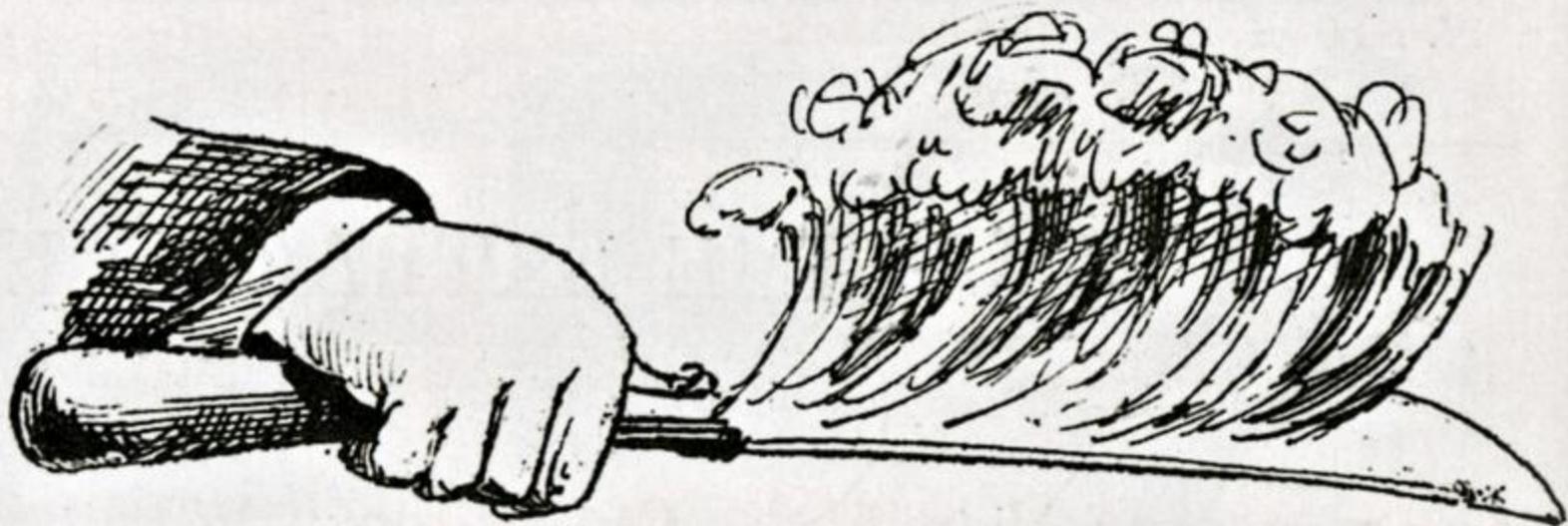
Octave Tassaert, The Painter's Studio, 1853, Öl auf Leinwand, Montpellier, Musée Fabre



Der wandernde Ewige Jude, farbiger  
Holzschnitt von Gustave Doré, 1852.



L'adoration de M. Courbet, imitation réaliste de l'adoration des Mages.



671. — LA VAGUE, PAR COURBET.

Permettez-moi de vous offrir une tranche de cette peinture légère.....

Courbet war ein anstößiger Maler. Er hat Anstoß erregt in dem Sinn, dass er wegen der Hässlichkeit oder Provokation vieler seiner Motive abgelehnt wurde. Die Freundschaft mit dem Philosophen Pierre-Joseph Proudhon, den er gemalt hat und von dem der Satz "Eigentum ist Diebstahl" herkommt, hat immer wieder dazu geführt, seine Malerei in eine vermeintlich sozialistische Ecke zu rücken, wo sie nicht hingehört. Dazu war sie viel zu heftig, viel zu vielseitig. Viel zu widerständig.



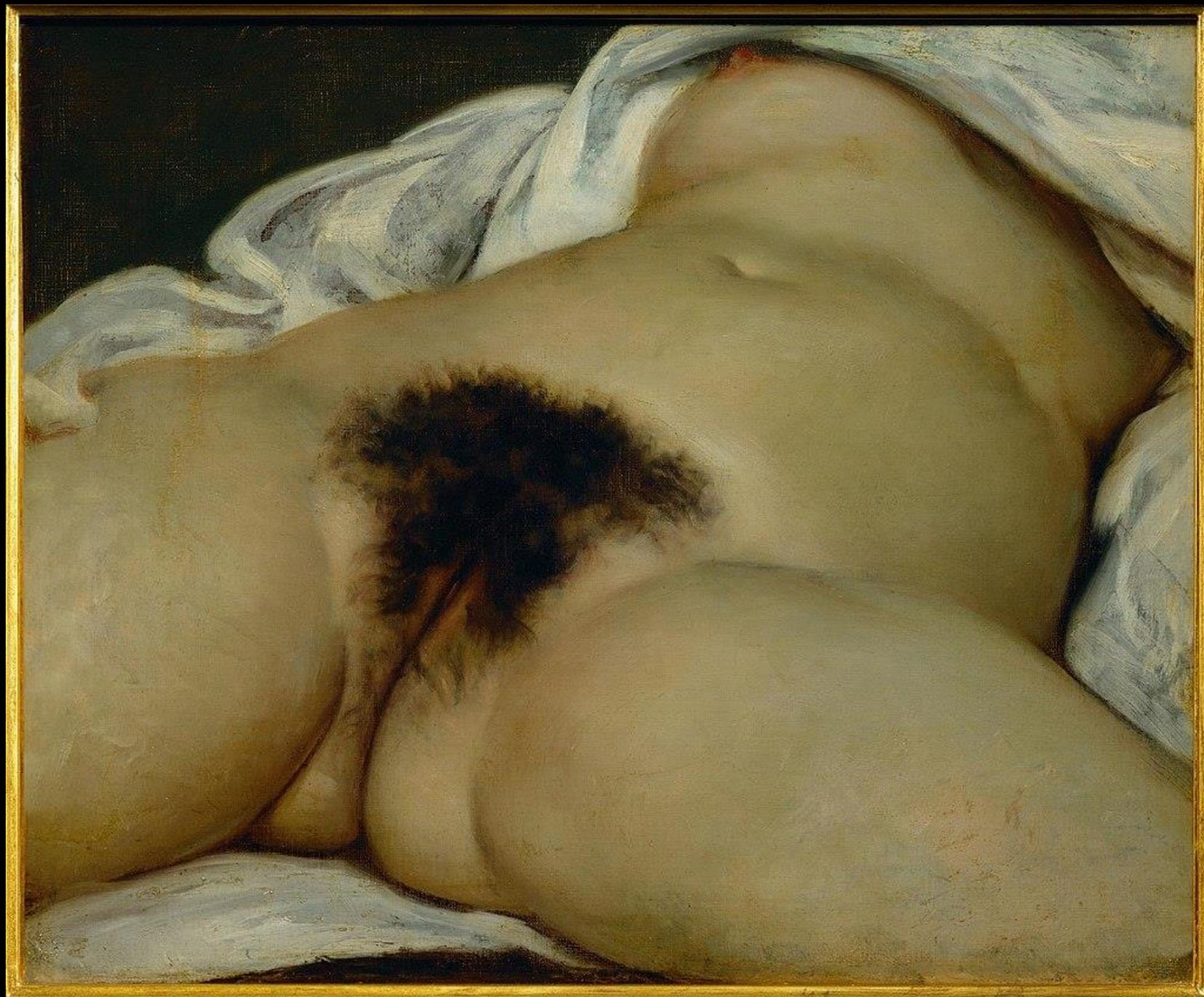
Jean Auguste Dominique Ingres, Le Bain Turc, 1862, Öl auf Leinwand, 108 × 110 cm, Paris: Musée du Louvre



Gustave Courbet - Le Sommeil (1866), Öl auf Leinwand, 135 cm (53.1 "); Width: 200 cm, Paris, Petit Palais



Théodore Rousseau, Im Wald von Fontainebleau,  
o.J., Öl auf Holz, Hamburg: Kunsthalle.



Gustave Courbet, L'Origine du monde, 1866, Öl auf Leinwand, 46 x 55 cm, Paris: Musée d'Orsay.



Gustave Courbet, Le Château de Blonay, um 1865, Öl auf Leinwand,  
50 x 60 cm , Musée des beaux-arts de Budapest.



André Masson: Cache pour  
"L'Origine du monde" de  
Gustave Courbet, 1955

Mlle Quéniaux



Certifié conforme au  
Tirage. L. Goussier

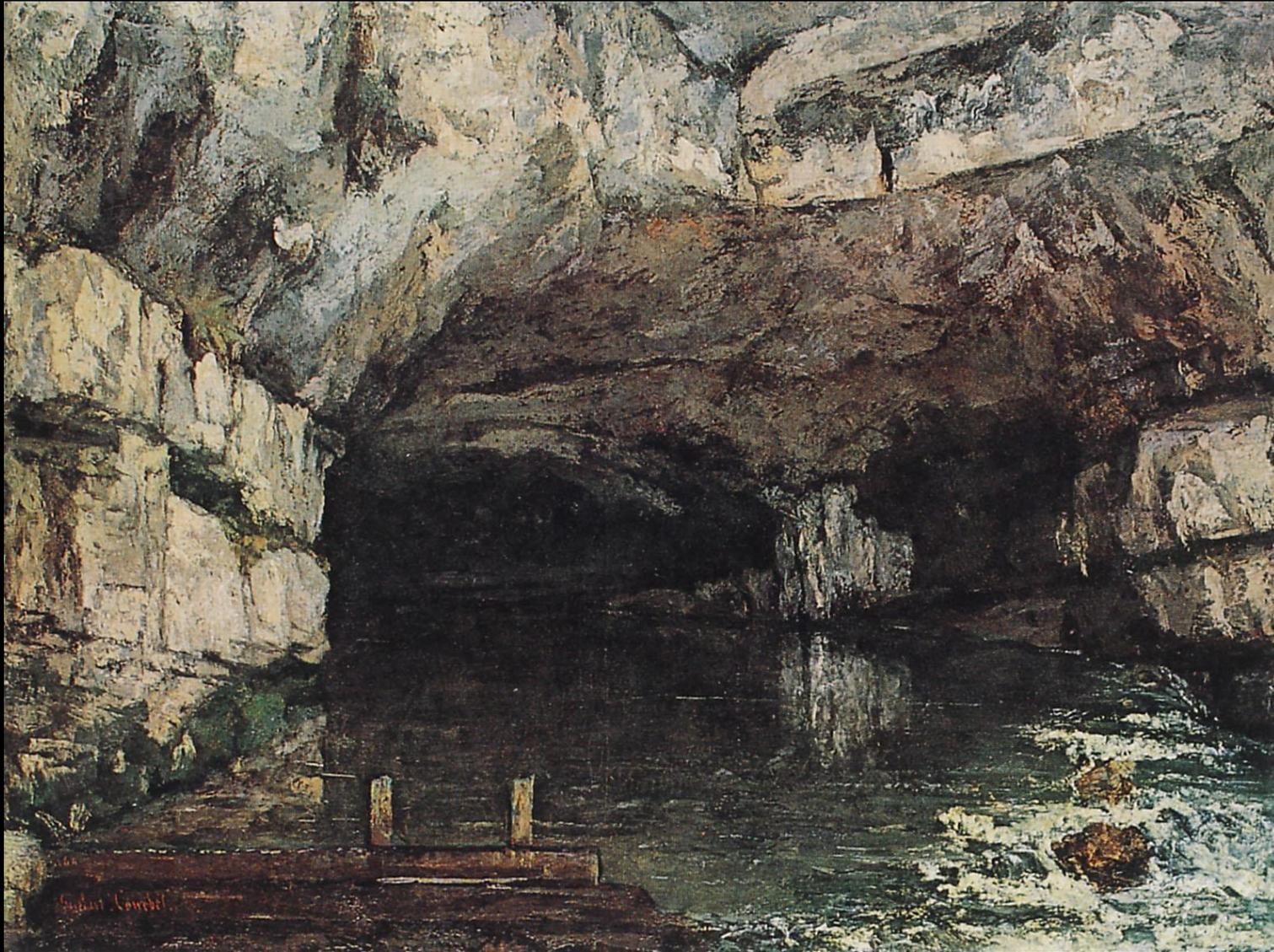


„Constance Quéniaux, a ballet dancer at Paris Opera,  
has been revealed as a subject of Gustave Courbet.“

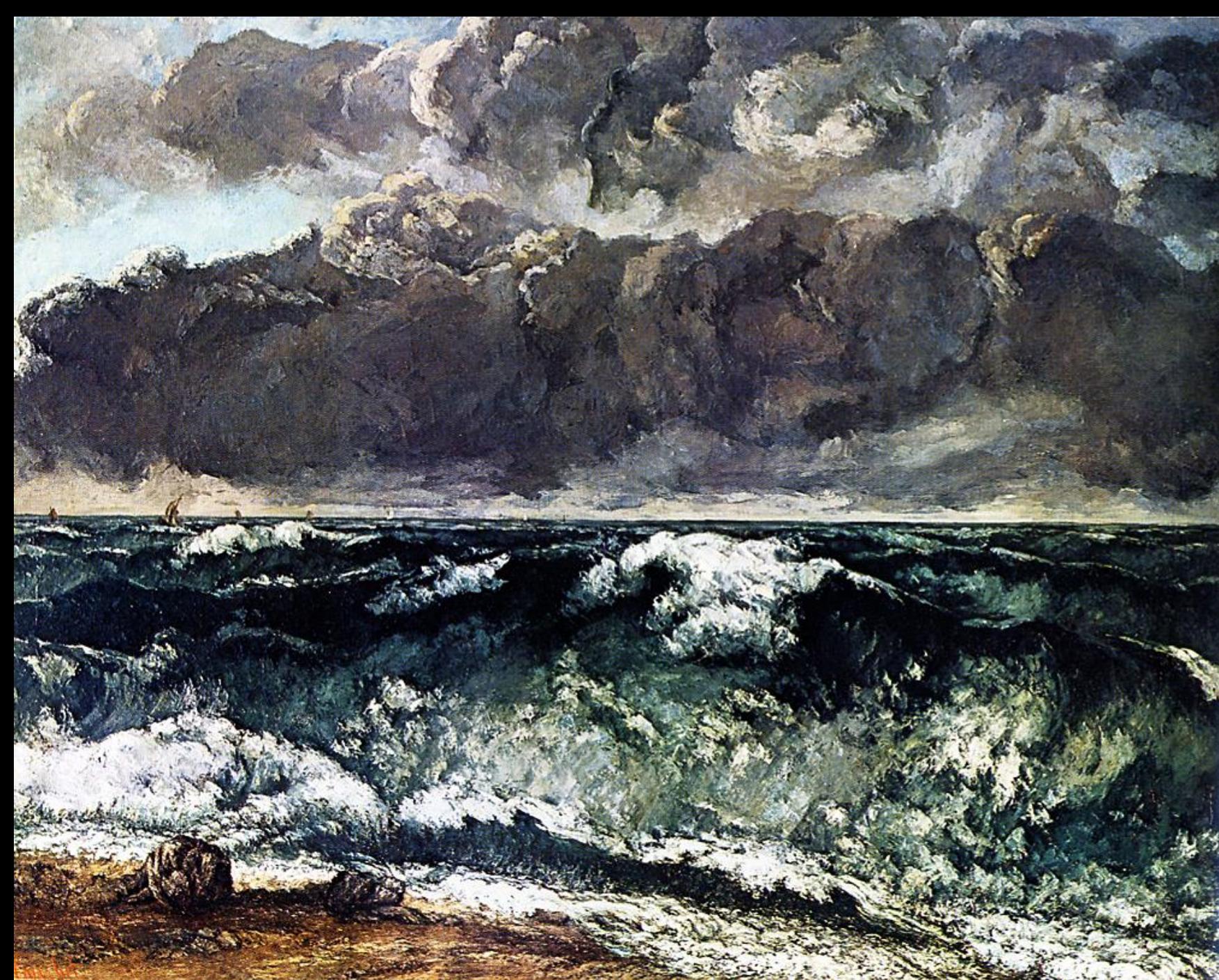
26.09.2018

THE  TIMES

Constance Quéniaux photographiée par Paul Émile Pesme (1826-1877?)



Courbet, Gustave, Die Grotte der Loue, 1864, Hamburg, Kunsthalle, Öl/auf Leinwand, 98 x 130.5 cm.



Gustave Courbet, Die Welle,  
1870, Berlin, Staatliche Museen,  
Öl auf Leinwand, 112 x 144 cm



Heidegger, Axelos, Lacan, Jean Beaufret, Elfriede Heidegger, Sylvia Bataille (by this time married to Lacan).

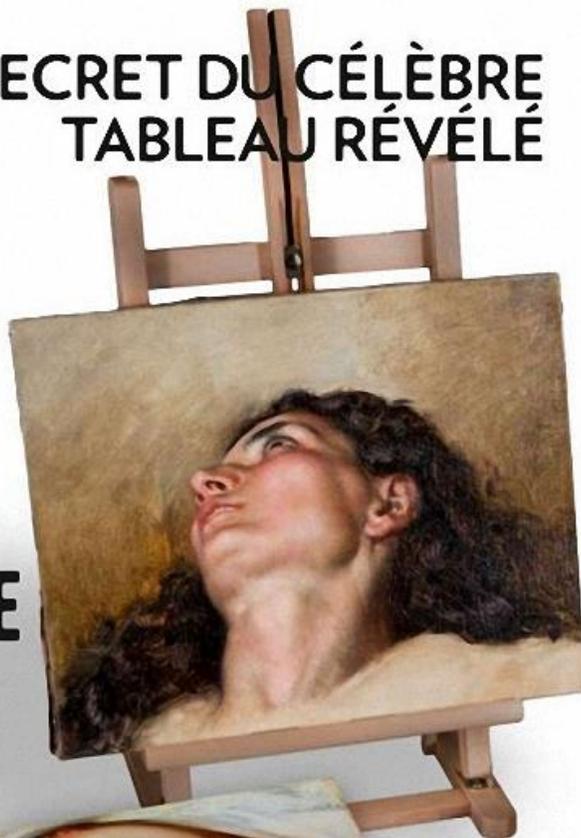


**PARIS  
MATCH**

EXCLUSIVITÉ  
MONDIALE

LE SECRET DU CÉLÈBRE  
TABLEAU RÉVÉLÉ

**VOICI  
LE VISAGE  
DE "L'ORIGINE  
DU MONDE"**



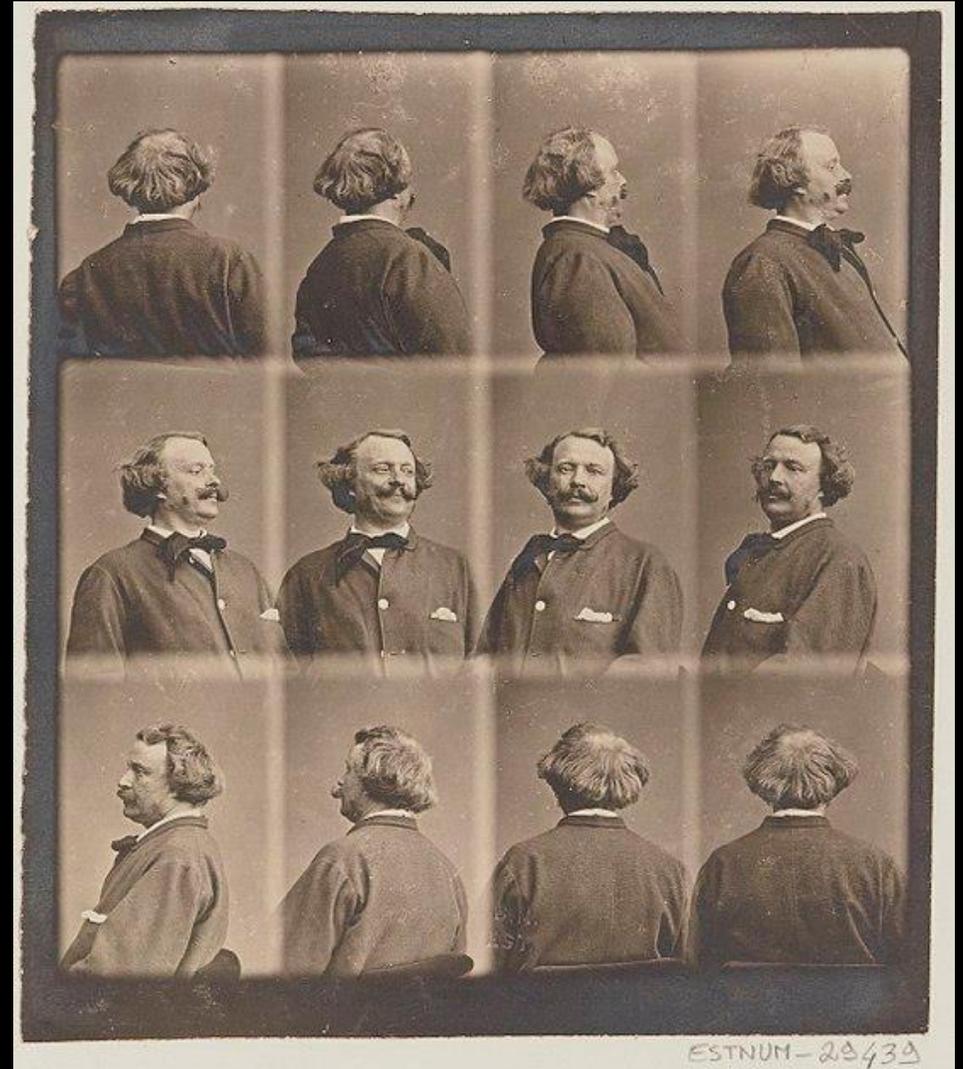
**ON A RETROUVÉ LE HAUT  
DU CHEF-D'ŒUVRE DE COURBET**

ENQUÊTE SUR UNE DÉCOUVERTE MIRACULEUSE





Théophile Gautier, 1856. Fotografie Nadar



Nadar (Gaspard-Félix, Tournachon, 1820–1910), Selbstporträt-Serie *tournant* („rotierend“), um 1865



Halil Sherif Pasha, Ottoman Minister of Foreign Affairs, um 1860

Charles-Augustin Sainte-Beuve, um 1860.



